

doué d'une riche imagination, Verdi devint le chef de la nouvelle école, sa musique est accentuée et dramatique ; c'est par la vigueur, l'énergie, la verve, une certaine âpreté, par de puissants effets de sonorité, qu'il conquiert une immense popularité dans son pays, où jusqu'alors, on n'avait presque jamais réussi que par le charme, la suavité et l'abondance des mélodies."

Verdi fut certainement une des personnalités les plus complètes de ce siècle-ci. Tous ses ouvrages portent l'empreinte d'un remarquable esprit scénique et possèdent des qualités dramatiques où la concision le dispute à la juste expression des sentiments.

Aux hommages empressés que viennent d'apporter au Maître, en sa belle villa de Santa Agata, les journaux du monde entier, L'ART MUSICAL ajoute son tribut d'admiration profonde, et forme des vœux sincères pour l'un des plus admirables champions du Grand Art.

MADAME MARCHESI

L'un des événements importants de la saison artistique en Amérique, au moins pour ceux qui étudient la musique, sera la venue de Mme Mathilde Marchési. Celle-ci est, sans contredit, le professeur de chant le plus justement célèbre du monde entier.

Au nombre de ses élèves on compte en effet Gerster, Nevada, Eames, Smerosci, Emma Calvé, Sybil Sanderson, Francis Sayville, Gabrielle Krauss et nombre d'autres étoiles de première grandeur. Celle de ses élèves dont madame Marchési est la plus fière, est la Melba.

Il y a, croyons-nous, peu de jeunes artistes en espérance, peu de jeunes filles étudiant le chant d'une façon sérieuse, qui ne connaissent le nom de madame Marchési. Sa prochaine tournée en Amérique fera donc époque dans la vie des amateurs de chant et des jeunes étudiantes du grand art.

Madame Marchési est âgée de 71 ans. Elle est née le 26 mars 1826 à Francfort sur le Mein. Elle fut élève de Nicolai à Vienne en 1843 et de Garcia à Paris en 1845. Elle se fit dès lors une bonne réputation, comme chanteuse de concerts.

En 1854, nous la voyons professeur de chant au Conservatoire de Vienne, poste qu'elle a conservé pendant de longues années. Depuis quatorze ans elle est fixée à Paris, et son école de chant est l'une des plus réputées de l'univers.

Malgré son grand âge Mme Marchési est toujours vigoureuse. Elle espère conserver encore quelques années ses cours et continuer à former des étoiles pour les grandes scènes d'opéra.

On peut donc dire que la visite de madame Marchési aux Etats-Unis et, espérons-le, au Canada, sera l'un des grands événements artistiques de l'année. Elle est en effet universellement reconnue par l'habileté qu'elle met à former ses élèves, et bien des artistes américaines qui se sont fait un nom lui doivent la majeure partie de leurs succès.

La visite de madame Marchési aux Etats-Unis sera de près de six mois et pendant ce temps elle donnera des leçons aux élèves d'avenir et à ceux qui veulent se consacrer à l'enseignement du chant.

Nul doute que l'art ne reçoive une excellente impulsion de cette visite et n'en soit puissamment stimulé.

Un de nos confrères anglais parle fortement en faveur des choristes américaines. Il appelle les chœurs et maîtrises d'églises des pépinières permanentes de chanteurs et chanteuses de grand talent. Comme preuve à l'appui, il cite Mmes Albani et Nordica, qui ont débuté de la sorte.

JULES MASSENET

Jules, Emile, Frédéric Massenet est né le 12 mai 1843 à Montaud, département de la Loire, France. Son père était un officier supérieur en retraite, devenu fabricant de faulx. Sa mère, Eleonore, Adélaïde Royer de Marancourt, fille du Marquis de Marancourt, avait été élevée par les soins de Madame la Duchesse d'Angoulême.

Le jeune Massenet eut comme premier professeur sa mère, excellente musicienne elle-même.

A dix ans il fut admis au Conservatoire, et placé dans la classe de piano de M. Laurent.

En 1855, son père ayant eu des revers de fortune, Jules Massenet dut abandonner ses études et vint avec sa famille à Chambéry ; mais il déserta bientôt le toit paternel pour revenir étudier à Paris.

En 1863, il remporta le premier grand prix de Rome avec sa cantate *David Rizzio*.

De la Villa Médicis il adressa à l'Académie des Beaux-Arts une *Grande Overture de Concert*, et un *Requiem* à 4 et 8 voix, avec accompagnement de grand orgue, de violoncelles et de contre-basses. Il avait également à son retour, en portefeuille, une suite symphonique, *Pompeii*.

Le succès fut long à venir pour Massenet et ses débuts furent signalés par des déboires cruels, notamment lorsque Passetoup l'éconduisit rudement après avoir entendu *Marie Magdeleine*.

En 1868 et 1869, Massenet commença à se faire une certaine notoriété. Il participa à cette époque au concours de l'Opéra pour *La coupe du Roi de Thulé*. En 1870-71, il écrivit *Mabuse*, mélange bizarre inspiré par les horreurs du siège de Paris.

Les œuvres de Massenet commencèrent à paraître aux divers concerts de Paris vers 1869.

Le 30 novembre 1872, l'Opéra-Comique s'ouvrit pour le *Don César de Bazan*, première œuvre importante de Massenet. Cet opéra-comique fut très discuté.

Enfin, le Vendredi-Saint, 11 avril 1873, Massenet vit le succès répondre à ses efforts et *Marie-Magdeleine* fut jouée à l'Odéon devant un public enthousiasmé.

En janvier 1875 figurèrent pour la première fois les œuvres de Massenet aux programmes de la " Société des Concerts."

Le 15 mai 1876, les *Brynniès* passent à l'Opéra, puis le *Roi de Lahore*, et le 26 juillet 1876, Massenet est décoré de la Légion d'Honneur.

Le 7 octobre 1878, Massenet fut appelé au Conservatoire pour y remplacer M. François Bazin comme professeur de contrepoint, fugue et composition. Le 30 novembre suivant il était élu membre de l'Académie des Beaux Arts.

Les années suivantes virent paraître *Hérodiade*, *Munon*, considérée par quelques-uns comme le chef d'œuvre de Massenet, puis le *Cid* en 1884 à l'Opéra. En 1889, *Esclarmonde*, à l'Opéra-Comique, enthousiasme les uns et soulève les critiques acerbes de certains qui lui reprochent ses réminiscences wagnériennes.

En 1891, l'Opéra monte le *Maïe*, qui disparut du répertoire après la 31e représentation.

Le *Werther*, de Massenet a vu pour la première fois le feu de la rampe à Vienne en février 1892. Cette œuvre a fait le tour de l'Europe.

En 1894, *Thaïs* est jouée à l'Opéra et en 1895, la *Navarraise* l'est à l'Opéra-Comique.

A la mort d'Ambroise Thomas (12 février 1896), le gouvernement français hésitait entre Massenet et Th. Dubois pour directeur du Conservatoire. Massenet, appelé le premier au Ministère des Beaux Arts, préféra conserver sa liberté et M. Th. Dubois accepta la situation.

D'apparence frêle, Massenet possède une énergique vitalité qui a fait de lui un fécond producteur.

Massenet a été tout ce qu'il a pu. Sa lyre ne comportait pas une très grande envergure. Elle se complait généralement dans la note tendre. Un jour il a voulu faire chanter sa Muse d'une voix plus puissante et l'Opéra lui a ouvert ses portes. Dans *Esclarmonde* et *Werther* il a osé plus. Il s'est approché davantage du Soleil de Bayreuth, ce qui lui a valu des reproches sanglants et peu mérités.

" Massenet est un fleuriste, disait Sybil Sanderson. Il a de jolies roses chez lui. Il sait bien faire les bouquets."